Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 34 (1966)
Heft: 11

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— «Sauve-moi, caporal, sauve-moi. Je t'aime. Tu es beau. Tu es fort. Tu es le soleil qui va se lever et que je ne verrai plus. Viens à mon secours, caporal, viens . . . Viens, je t'en supplie.»

Les soldats s'étaient arrêtés stupéfaits.

— «Allons, marche, fit le caporal, tu trahis déjà!»

Et avec violence ils entraînèrent le garçon qui se débattait encore.

— «Je ne veux pas mourir . . . Je ne veux pas mourir . . .»

Arrivé au poteau d'exécution, comme il fléchissait sur ses jambes, ils l'attachèrent. Le caporal se tourna vers moi:

— «Lui bande-t-on les yeux?»

— «Non, ce n'est pas la peine.» J'eus un petit rire douloureux.

— «C'est un aveugle. *Ce sont tous des aveugles.* Il n'a pas vu l'Amour, il ne verra pas la Mort.

Le caporal eut pitié:

— «Regarde», me dit-il, «on dirait une plante qui se brise?»

— «Mon cher, ils sont tous pareils; une saison, rien qu'une saison, et après la saison ce sont des cadavres d'amours. Mais allons, ça suffit.»

Je regardai une dernière fois mon amant écroulé dans les cordes qui l'entravaient pleurer doucement sans même plus savoir pourquoi; il en est ainsi des grandes peines.

— «Feu!» Commandai-je.

L'éclatement des armes déchira la nuit. Le corps dont le sang imbibait la terre acheva de s'écrouler. Et le jour se leva.

— «Qu'en fait-on?» demanda le caporal.

— «Laisse-le ici, comme une fleur de cette putain de vie.»

Et je partis.

Du côté de l'aurore le ciel s'éclaircissait. J'entrouvris les paupières et je regardai alentour, dans la chambre. Je poussai un cri et me levai rapidement en regardant mes mains rouges.

Le petit phtisique que jamais ramené la veille était mort dans mon lit après avoir vomi son sang.

Y. C.

Chronique des Livres

«Pourquoi un livre sur l'homosexualité? Ce problème intéresse environ 10 % de l'humanité: aucun fléau social n'atteint cette proportion. La tuberculose, avant son traitement spécifique, ne touchait pas plus de 7 % de la populaion, le cancer n'en affecte pas plus de 3 % . . .»

Que peut-on penser d'un ouvrage qui commence par ces lignes? L'homosexualité, fléau social! On imagine aisément qu'il est écrit par quelque journaliste de France Dimanche, ou publié à l'instigation des ligues bienpensantes qui prônent la censure et se cachent la tête sous une aile de corbeau. Pas du tout! Cet ouvrage intitulé sans modestie: «Sodome, essai sur l'homosexualité» est signé par un médecin, le docteur Marcel Eck, et publié dans la collection «Le Signe» qui se veut à l'avant-garde de la morale moderne. (I)

Je préviens tout de suite les éventuels lecteurs de bonne foi qui croiraient, en achetant ce livre, s'instruire sur un sujet qui leur tient à coeur, qu'ils ne trouveront là qu'un ramassis de tout ce que l'obscurantisme, l'hy-

procrisie et la sottise aggressive ont produit de plus malfaisant.

Ce qui m'a mis, avant tout, dans une rage froide contre cet ouvrage, c'est la fausseté d'une affirmation que l'auteur se plaît à répéter trop souvent pour être sincère: son souci d'objectivité.

Aucun ouvrage n'est moins objectif, plus partial ni plus bassement partisan.

Il convient bien à cet auteur d'accuser André Gide, dès son introduction, de mauvaise foi: «Tout Corydon n'est que savant et brillant sophisme . . . Fausse science, fausse psychologie, *Corydon* est perversion . . » Nous allons le constater, le docteur Eck a décidé, dès l'abord, que tout ce qui touche à l'homosexualité est pervers.

Je ne ferai pas une analyse détaillée de ces 350 pages bien remplies de doucereux poison, dans lesquelles les mots les plus souvent employés sont perversion, contamination, contagion, déviation . . . Voici seulement quelques passages qui m'auraient fait sourire s'ils ne m'écoeuraient et, surtout, ne me faisaient craindre le danger de ce livre pour des lecteurs mal avertis.

Ainsi, dans le premier chapitre, consacré à l'Histoire, cette définition de l'amour grec:

«. . . rien ne permet de donner une portée générale à ce fait sociologique limité à une caste et à un temps. Il ne peut être considéré comme un fait de culture qu'au sens d'artificiel mais non au sens de progrès» . . . «La confusion, si fréquente dans la littérature grecque, de l'amour et de l'amitié a été largement exploitée par Sodome». Il s'agit, avant tout, de minimiser un phénomène méprisable: ni les amants du Bataillon sacré des Thébains, ni Achille et Patrocle, ni David et Jonathan n'étaient homosexuels, selon le docteur Eck.

Un autre chapitre, consacré à l'étude biologique de l'homosexualité, intitulé: «L'homosexualité, moeurs contre nature ou non?», conclut délibérément par l'affirmative, réfute les études de Roditi, Zuckermann et, bien entendu, «la théorie de la bisexualité originelle, trop souvent exploitée par Freud et ses élèves».

«L'homosexualité, névrose, déviation ou perversion», c'est le titre d'un autre chapitre, mais remarquez qu'il n'est suivi d'aucun point d'interrogation. Pour le docteur Eck, tout homosexuel est obligatoirement un névrosé, un perverti ou un pervers, c'est-à-dire un malade, un gigolo ou un monstre. Il n'y a pas une quatrième alternative.

Tournons quelques pages. Il n'est que trop facile, à quelque endroit qu'on ouvre ce livre, de tomber sur une perle de taille: «L'homosexualité est avant tout un trouble de la relation avec autrui. C'est toujours, à l'intérieur du groupe et même à l'intérieur du couple homophile, une élimination de l'autre par accaparement, destruction ou identification» . . . «La discussion restera longtemps ouverte pour savoir si la vie ségrégative plus ou moins imposée aux homosexuels est la source de leur paranoïa . . . ou bien si des tendances paranoïaques innées conduisent à l'homosexualité . . . Nous penchons pour le caractère primitif de la tendance paranoïdes renforcée par des conditions sociologiques». . . . «Je n'ai jamais rencontré de couples homophiles durables, et parmi ceux qui paraissent avoir une certaine longévité, la fidélité ne règne pas» . . . «La rapidité avec laquelle les homosexuels lient des relations amicales avec n'importe qui et n'importe où est stupéfiante. Il y a une franc-maçonnerie de Sodome».

Vous n'en avez pas assez? Passons à un autre chapitre, c'est le plus beau: «Traitement de l'homosexualité, Prophylaxie». Cette maladie est-elle curable? Mais oui, certainement! «Il est effarant d'entendre certains homosexuels prétendre prouver que l'inversion n'est pas une maladie parce qu'il y a eu des homosexuels de génie». Il est surtout effarant de lire de telles sottises en 1966 sous la plume d'un médecin. Et ce serait triste si une lecture consciencieuse de ces pages n'apprenait que le docteur Eck exerce dans une spécialité précise et qui motive ses conclusions: le docteur Eck est psychoanalyste. Etonnons-nous encore qu'il traite les homosexuels de malades et s'étende complaisamment sur les cures qu'il a réussies. Il trouvera bien quelques lecteurs soucieux de leurs tendances qui se précipiteront pour le consulter. Cette longue étude médicale ne serait-elle qu'un prospectus publicitaire? «Il ne se passe pas d'année où je n'ai la joie de mener à un terme heureux la cure d'un ou plusieurs homosexuels».

Admirons cette «joie» désintéressée, qui prouve l'évident souci d'impartialité proclamé par le docteur Eck tout au long de son ouvrage! Je conseille d'autant plus la méfiance que je lis quelques pages plus loin que ces «traitements» sont longs et coûteux, la guérison jamais définitivement acquise et les «rechutes» fréquentes.

Je pourrais citer beaucoup d'autres passages révoltants ou ridicules. La tâche est fastidieuse. J'espère en avoir assez dit pour dissuader nos lecteurs de perdre leur temps et leur argent en cette compagnie déprimante.

J'ajoute cependant un détail pour exprimer ma surprise. Le docteur Eck se vante d'avoir trouvé une grande partie de sa documentation en dépouillant la presque totalité de la collection de la revue «Arcadie». «. . . Malgré son souci affiché d'objectivité, cette revue est manifestement tendancieuse et polémiste, ne retenant que ce qui va dans le sens d'une justification de l'homophilie. Enfin, elle ne peut se départir d'un prosélytisme latent qui peut la rendre dangereuse pour des sujets jeunes . . . Je lui emprunte beaucoup de citations mais j'aurai souvent à prendre le contrepied d'articles parus dans cette revue. Je dois rendre hommage à la courtoisie, au souci de dignité humaine de son directeur, M. André Baudry, qui m'a autorisé à en publier des extraits. Je me réfère surtout à ses articles qui témoignent d'une parfaite connaissance du problème et d'un souci désintéressé de venir en aide à ses frères».

A cette note très nuancée, nous en ajouterons une autre pour déplorer que, malgré son «souci désintéressé de venir en aide à ses frères», notre confrère ne se soit pas avisé de la vipère qu'il nourrissait en son sein.

R.G.D. Juin 1966

1) Editions Arthème Fayard, 1966.